



STEVE FIVE KING DIFF FERENT

AUZET/
STEVE V
(KING DIFFERENT)

SAISON 2013.2014
DOSSIER DE PRESSE

OPÉRA/ ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LYON
CHANTEURS DU STUDIO DE L'OPÉRA DE LYON
CONCEPTION, MUSIQUE ET MISE EN SCÈNE **ROLAND AUZET**
TEXTE **FABRICE MELQUIOT**
DIRECTION MUSICALE **PHILIPPE FORGET**
DU 14 AU 18 MARS 2014 - CRÉATION MONDIALE



OPERA de LYON

Au Théâtre de
la Renaissance **RENAISSANCE**
Oullins

COMMUNICATION / MÉDIAS

Pierre Collet - collet@aec-imagine.com / Tél. +33 (0) 1 40 26 35 26 / 06 80 84 87 71
Sophie Jarjat - sjarjat@opera-lyon.com / Tél. +33 (0) 4 72 00 45 82 / 06 70 66 98 15



Steve V (King different)

Opéra multimédia, 2014

Livret de Fabrice Melquiot

En français

Conception, musique et mise en scène

Roland Auzet

Direction musicale **Philippe Forget**

Dramaturgie, texte **Fabrice Melquiot**

Décor **Vincent Gadras**

Vidéo **Wilfrid Haberey**

Réalisation informatique musicale **Olivier Pasquet**

Costumes **Nathalie Prats**

Lumières **Bernard Revel**

Orchestre de l'Opéra de Lyon

Chanteurs du Studio de l'Opéra de Lyon*

Directeur artistique du Studio **Jean-Paul Fouchécourt**

Création mondiale

En coproduction avec le Théâtre de la Renaissance, scène conventionnée théâtre et musique Oullins-Grand Lyon, l'Opéra-Théâtre de Limoges et l'Ircam.

Dans le cadre de la Biennale Musiques en Scène

Billy Bud **Oxmo Puccino**

Le Cancer **Michael Slattery**

Steve V **Thibault Vinçon**

Madrigal **Igor Chernov***, **Tyler Clarke***

Bonko Karadjov*, **Alexandre Artemenko***

Mathieu Gardon*, **Thibault De Damas***

MARS 2014

AU THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE, OULLINS

VE 14, SA 15, LU 17, MA 18 À 20H

TARIFS DE 10 À 78€ - DURÉE : 1H30 ENVIRON

Résumé

Librement inspiré de la biographie de Steve Jobs, fondateur d'Apple, et du drame historique Henry V de Shakespeare, Steve V est une Passion hantée par l'ambition, le génie créateur, la révolution numérique et la mort. Dans l'ombre de son Cancer, Steve chemine vers sa disparition, son effacement du monde moderne et son entrée dans le Nuage, homme devenant somme de données, abstraction blanche dans le paysage contemporain. « Nous poussons le genre humain en avant » prétendait l'une des campagnes publicitaires de la marque à la pomme. Henry V menait quant à lui une guerre pour le trône de France. En plaçant « son » roi face à sa conscience et ses responsabilités d'homme et de « leader », Shakespeare lui confère une aura métaphysique complexe, contradictoire. Ici, deux rois « durs, sentimentaux, inspirés et imparfaits » se font face pour se provoquer l'un l'autre et nous interroger sur le monde présent et le monde à venir, le peuple et l'entreprise, les stratégies de marketing et les jeux de pouvoir. En route pour l'Oregon, ce verger de l'Oregon, cet instant clair de grande jeunesse ; et Steve abandonné de tous, seul avec Siri, ultime compagnon de voyage :

« Siri, comment ça va ?

Réponse de Siri : Je vais plutôt bien, merci Steve.

Siri, qui sont mes plus fidèles disciples ?

Réponse de Siri : Judas, car seuls les traîtres restent fidèles à leurs vieux amis.

Siri, est-ce que j'ai été heureux ?

Réponse de Siri : Je n'ai pas compris la question, pouvez-vous répéter ?

Siri, est-ce que tu as déjà été heureux ?

Réponse de Siri : Je n'ai pas compris la question, pouvez-vous répéter ?

Siri, est-ce que ça t'arrive d'être mélancolique ?

Réponse de Siri : Je peux chercher sur Internet si vous le souhaitez.

Toutes les machines sont mélancoliques

Siri, quel est le sens de la vie ?

Réponse de Siri : Je vous conseille de vous adresser à un spécialiste du sens de la vie. Je vous suggère Gandhi, Steve Jobs ou Groucho Marx.

Siri, est-ce que je vais mourir ?

Réponse de Siri : Comme tout le monde, Steve.

En attendant, je vous conseille de vous éclater. »

Fabrice Melquiot

Note d'intention de Roland Auzet et Fabrice Melquiot

*"Ô, avoir une muse de feu, qui escaladerait
Le ciel le plus brillant de l'invention"*
Incipit de *Henry V* de William Shakespeare

Un opéra de chambre sur l'aventure numérique au XX^e siècle, librement inspiré de la biographie de Steve Jobs, fondateur d'Apple, et du drame historique Henry V de William Shakespeare.

Nous avons souhaité bâtir notre livret autour de deux axes fondamentaux, deux biographies, deux itinéraires proches et pourtant éloignés de cinq siècles, deux paroles et deux manières de se confronter au réel, en l'inventant.

C'est dans les biographies de Steve Jobs, maître à penser du monde contemporain, et dans la vision shakespearienne du roi Henry V, l'un des plus beaux caractères du théâtre élisabéthain, que nous voudrions puiser forme et langue.

Ici, deux "rois" qui doutent, deux êtres séparés, deux fois deux corps :

Steve Jobs ou comment concilier la fonction "patronale", juste mais impitoyable, et un état humain vertueux. Comment créer des objets destinés à devenir des modes de vie ? Comment porter le corps du monde moderne et la maladie dans son propre corps ? Comment être le corps qui meurt et le corps messianique des nouvelles technologies ?

Henry V, le "roi dur, sentimental, inspiré et imparfait" de Shakespeare. Celui qui, à Azincourt, se bâtit aux côtés de ses hommes, sans jamais cesser de douter d'eux et de lui-même, celui qui poussa le plus franc des cris guerriers et patriotiques, sans cesser de remettre sa voix en question.

Jobs a peint ce que Shakespeare a nommé "le ciel le plus brillant de l'invention" ; le destin de la Silicon Valley face à la fresque historique de Henry V, la guerre économique, commerciale et technologique contre la guerre du morceau de fer dans le morceau de chair.

"Nous poussons le genre humain en avant" prétendait l'une des campagnes publicitaires de la marque à la pomme.

En avant vers quoi ? Quelle ligne de front ? Quel ennemi invisible ?

Henry V menait quant à lui une guerre pour le trône de France. En plaçant le roi face à sa conscience, face à ses responsabilités d'homme et de "leader", Shakespeare lui confère une aura métaphysique complexe, contradictoire ; un champ exploratoire passionnant dès lors qu'on cherche à y faire sonner l'écho de la voix de Jobs, dont la stratégie d'entreprise n'est pas éloignée des stratégies guerrières de Henry V.

Ainsi bâtit-il sa multinationale comme une machine de guerre, maîtrisant parfaitement les armes de la communication et inventant le présent au fur et à mesure qu'il se déploie.

L'une des personnalités les plus influentes de l'époque, charnière entre deux siècles, s'imaginait "éclairé". Pourtant, sa froideur pouvait effrayer, jusqu'à ses collaborateurs les plus anciens, comme les membres de sa famille. Et souvent, il se mettait à sangloter de manière incontrôlée. Voilà une silhouette qui en contient d'autres et nous parle du présent qui nous contient tous. Nous saisissons Henry V dans son berceau shakespearien, en y puisant des échantillons de textes, fragments poétiques à dissoudre, à refondre, à remodeler dans le livret à écrire. *Cut-up* et distorsion, répétitions-variations, pour aboutir à une langue propre à l'objet, comme si dans notre métal se cachaient les paillettes d'or shakespeariennes.

Une langue et une musique d'aujourd'hui, pour dire les corps victorieux et les corps trahis, les corps marchands et les corps marchandés, les corps qui vendent du rêve et de la guerre ; deux destins individuels qui ont changé une partie du destin collectif. Un opéra parlé et chanté, trivial et lyrique, médical et guerrier, technologique et poétique.

“Du trivial pour le génie et du génie pour le trivial” Entretien avec Roland Auzet

Steve V projette d’entrecroiser la vie de Steve Jobs avec celle de Henry V de Shakespeare. Qu’est-ce qui se répondait pour vous entre ces deux destins ?

Roland Auzet : “Ils ont comme point commun le génie de l’invention. Au moment de la bataille d’Azincourt, Henry V va avoir l’idée d’utiliser des archers pour anticiper et frapper ses adversaires avant qu’ils ne le frappent. Steve Jobs voulait comme il le disait lui-même “créer les nécessités de demain”. Ils ont tous deux créé quelque chose qui va apporter un changement pour le reste de l’humanité. Avec Fabrice Melquiot, nous voulions mêler l’universalité de Shakespeare et de Henry V avec la contemporanéité de Steve Jobs à travers l’histoire de la Silicon Valley.

On trouve “King Different” en sous-titre de l’opéra en clin d’œil au “Think Different” d’Apple. C’est une façon de mettre l’accent sur leur part d’originalité ?

Oui, ce sont des inventeurs de mondes nouveaux. Mais c’est aussi une façon de marquer les paradoxes entre leur être intérieur, leur dimension personnelle, et les mondes qu’ils inventent, beaucoup plus grands qu’eux.

Il y aura donc une forte dimension biographique à partir de laquelle vous capterez les tensions entre leur vie quotidienne et leur génie ?

Absolument. Nous allons imaginer les trois derniers jours de la vie de Steve Jobs mais à travers elle, tous les paradoxes qui peuvent habiter la vie d’un créateur. C’est là qu’on retrouve Shakespeare. Il faut du trivial pour le génie et du génie pour le trivial. Je pense que les deux coexistent toujours. Avec Fabrice Melquiot, nous voulons brasser l’homme tapi derrière une invention.

C’est votre quatrième spectacle avec Fabrice Melquiot. Comment travaillez-vous ensemble ?

C’est la partie la plus excitante. Au départ, rien n’est écrit. Ni les mots, ni la musique, mais on échange beaucoup sur le point de vue qu’on recherche. Ici, nous voulions mêler des sons acoustiques et électroniques, mais aussi des vocalités différentes : des voix chantées, parlées ou mixtes comme celle d’Oxmo Puccino.

Comment l’avez-vous choisi ?

Oxmo est quelqu’un qui a cette faculté de pouvoir raconter en musique le sens qu’il veut donner aux choses et au monde. J’ai l’impression d’être proche de sa mission.

C’était important aussi pour vous de défaire les codes musicaux en croisant différents styles ?

J’ai l’impression que c’est le mouvement inverse, en fait. Je ne les défais pas, je les rassemble. Tout le monde entend tous les jours des sons électroniques, des voix chantées ou parlées. C’est notre quotidien à tous. Au fond, j’ai l’impression d’être un écouteur du monde. Je rassemble dans des partitions les sons qui m’intéressent. Mais je ne fais pas un travail ethnologique. Je ne vais rien chercher d’extraordinaire. J’écoute le monde, et je raconte.”

Propos recueillis par Luc Hernandez

Biographies

Roland Auzet

Conception, musique et mise en scène

Compositeur et metteur en scène qui se définit lui-même comme un "écrivain de plateau", directeur général et artistique du Théâtre de la Renaissance d'Oullins depuis juin 2011, Roland Auzet est un artiste polymorphe.

Elève de Georges Bœuf (composition) et de Gérard Bazus (percussion) au Conservatoire de Marseille, puis de Gaston Sylvestre au Conservatoire de Rueil-Malmaison, avant d'entrer au Conservatoire de Paris et à l'École de Cirque d'Annie Fratellini, Roland Auzet a été lauréat de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet en 1991. Il réalise l'année suivante le drame musical *Histoire d'un Faust* avec Iannis Xenakis dont il dit : "Il est le maître que je relis sans cesse, et avec qui j'essaie de me frayer un chemin de pensée et de construction des projets que je conduis."

En 1997, Auzet suit le cursus de Composition et d'informatique musicale de l'IRCAM, dans le cadre duquel il conçoit *OROC.PAT*, suivi du *Cirque Tambour*, et de *Schlag !*. Il réalise ensuite plusieurs projets artistiques en collaboration avec des artistes de cirque (Jérôme Thomas, Mathurin Bolze), des plasticiens comme Giuseppe Penone, des chorégraphes (Angelin Preljocaj, François Raffinot), et des metteurs en scène comme Jean-Louis Hourdin.

Il fonde en 2000 la compagnie Act-Opus avec laquelle il est en résidence à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône entre 2005 et 2011. Il y compose et met en scène ses projets, construits à partir de textes d'Ovide, Maurice Dantec, Rainald Goetz, Eduardo Arroyo, Fabrice Melquiot ou Laurent Gaudé.

Sa vingtaine de pièces de théâtre musical et œuvres scéniques sont pour lui autant de moyens de sensibiliser le public à la musique contemporaine et d'aborder les thèmes fondamentaux de la vie. Il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres en 2007.

Ses dernières créations (2012/2013) ont été : *Histoire du soldat* avec Thomas Fersen, *Tu tiens sur tous les fronts* de Christophe Tarkos avec Hervé Pierre et Pascal Duquenne et *Aucun homme n'est une île* de Fabrice Melquiot.

Fabrice Melquiot

Dramaturgie, texte

En 2012, Fabrice Melquiot est nommé à la direction du Théâtre Am Stram Gram de Genève. Il a reçu, en 2008, le prix théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. A partir de 1998, ses premiers textes, *Les petits mélancoliques* et *Le jardin de Beamon*, sont publiés à l'École des loisirs et diffusés sur France culture. Il reçoit le grand prix Paul Gilson de la communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents.

Ses textes sont publiés chez l'Arche éditeur : en 2004, le compagnonnage se poursuit avec la création de *ma vie de chandelle* à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville.

En 2003, Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du syndicat national de la critique : révélation théâtrale de l'année et, pour *Le diable en partage*, meilleure création d'une pièce en langue française.

En 2005-2006, Emmanuel Demarcy-Mota met en scène *Marcia Besse* au Théâtre des Abbesses, spectacle réunissant 13 acteurs du collectif de la Comédie de Reims ; la Comédie française crée la suite de *Bouli miro*, *Bouli redéboule*, *Catalina in fine* est accueilli au Théâtre du Rond-point et plusieurs pièces traduites par Fabrice Melquiot sont montées : Michel Dydin met en scène *Face de cuillère* de Lee Hall, Gloria Paris met en scène *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo et Patrice Douchet monte *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca, trois traductions de Fabrice Melquiot.

En 2006-2007, reprise de *Marcia Hesse* au Théâtre des Abbesses pour cause de succès, tournée en France. Deux nominations aux Molières. Création de *Autour de ma pierre*, *Il ne fera pas nuit* par Franck Berthier à la faïencerie de Creil. *Percolateur blues*, *La semeuse*, *Le diable en partage*, *Ma vie de chandelle* sont présentées dans de nouvelles mises en scène.

Les textes de Fabrice Melquiot sont traduits en plusieurs langues et ont été représentés dans de nombreux pays : Allemagne, Grèce, Mexique, Etats-Unis, Chili, Espagne, Italie, Japon et Québec.

Philippe Forget

Direction musicale

Philippe Forget se forme auprès de Philippe Cambreling, puis de Wolfgang Harrer à Budapest avant de suivre James Conlon à l'Opéra-Bastille durant deux saisons.

Invité régulier de l'Opéra de Lyon, il dirige la création mondiale de *Terre et Cendres* de Jérôme Combier (2012, mise en scène de Yoshi Oida), la création française de *La Colonie Pénitentiaire* de Philippe Glass (2008, mise en scène de Richard Brunel, repris au Théâtre de l'Athénée, à l'Opéra de Rouen ainsi qu'à l'Opéra-Théâtre de Besançon), ainsi que plusieurs concerts symphoniques à la tête de l'Orchestre de l'Opéra national.

Il est l'invité en 2009 du Festival International de Verbier, en Suisse, pour y diriger *Don Giovanni* dans une mise en scène de Tim Carrol.

De 2005 à 2011, il dirige chaque saison un projet d'opéra studio dans le cadre de l'Université Fédérale Brésilienne et du Théâtre de Paz de Belém : *Dido and Aenas* de Purcell, *Orfeo* de Monteverdi, *Acis and Galatea* d'Haendel, concerts dans le cadre du Festival International d'Opéra d'Amazonie...

Il dirige en 2012 *la Chauve-Souris* de Johann Strauss au Conservatoire National Supérieur de Lyon dans une mise en scène de Benoît Benichou.

En tant que compositeur, Philippe Forget crée en 2009 *Awatsihu*, opéra pour le jeune public (dont il signe la musique et le livret et pour lequel il reçoit un Prix de la Fondation Beaumarchais), avec les Solistes de Lyon/Bernard Tétu.

En 2012, son opéra de chambre *Macbeth* est créé avec la Compagnie de l'Opéra-Théâtre et les solistes de l'Orchestre National de Lyon.

Il est chef d'orchestre associé à la Camerata de Bourgogne avant d'être nommé chef d'orchestre en résidence en 2008 auprès de l'Orchestre Régional Bayonne-Côte Basque, où il dirige plusieurs productions symphoniques chaque saison. Il dirige également *le Messie* en 2011, chorégraphié par Mauricio Wainrot pour le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux.

Il a également dirigé l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre Symphonique de Campinas/Sao Paulo, l'Orchestre National de Thessalonique (*Le Sacre du Printemps* de Stravinsky à l'occasion du centenaire de l'œuvre).

Il a été l'assistant des chefs d'orchestre James Conlon (*Don Giovanni*, *Don Carlo*, *Parsifal*), Kazushi Ono (*Erwartung/Il Prigioniero*), Johannes Debus (*Hanjo*), Gerard Korsten (*Traviata*) et Stefano Montanari (*Carmen*).

Philippe Forget est un ardent défenseur des répertoires français d'hier et d'aujourd'hui et inscrit régulièrement à son répertoire les œuvres de Ravel, Debussy, Poulenc, Milhaud, Pierné, Greif, Fénelon, Hersant, D'Indy...

Il est présent dans de nombreux festivals et programmations en France et à l'étranger : Festival de Verbier (Suisse), Festivals de Ramsgate et d'Edimbourg (UK), Festivals ENARTE et Teatro da Paz (Brésil), Cami Hall et Brandeis University de New-York, Festivals d'Ambronay, Automne en Normandie, de Vaison-la-Romaine, France Musique, Studio de l'Opéra de Paris, radios et télévisions libanaise, brésilienne...

DIRECTEUR GÉNÉRAL/ Serge Dorny

COMMUNICATION MÉDIAS/

Pierre Collet

Tél. +33 (0)1 40 26 35 26

Fax +33 (0)1 40 28 02 27

collet@aec-imagine.com

CONTACT/

Sophie Jarjat

Service de presse

Tél. +33 (0)4 72 00 45 82

Fax +33 (0)4 72 00 45 39

sjarjat@opera-lyon.com

**Connectez-vous
à l'espace presse**

www.opera-lyon.com/espace-professionnel/

Nom d'utilisateur : presseopera

Mots de passe : saison1314

Opéra de Lyon

Place de la Comédie - BP 1219

69203 Lyon cedex 01- France

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, le conseil régional Rhône-Alpes et le conseil général du Rhône.